



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire n° 39
- 20 décembre 2020 - 4^e AVENT -



L'Annonciation, vers 1420, Fra Angelico (vers 1395-1455), Musée du Prado, Madrid

Luc 1 / 26-38

“²⁶ ¶ Au sixième mois, l’ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, ²⁷ chez une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; le nom de la vierge était Marie. ²⁸ Il entra chez elle et dit : Réjouis-toi, toi qui es comblée par la grâce ; le Seigneur est avec toi. ²⁹ Très troublée par cette parole, elle se demandait ce que pouvait bien signifier une telle salutation. ³⁰ L’ange lui dit : N’aie pas peur, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. ³¹ Tu vas être enceinte ; tu mettras au monde un fils et tu l’appelleras du nom de Jésus. ³² Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. ³³ Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob ; son règne n’aura pas de fin. ³⁴ Marie dit à l’ange : Comment cela se produira-t-il, puisque je n’ai pas de relations avec un homme ? ³⁵ L’ange lui répondit : L’Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C’est pourquoi l’enfant qui naîtra sera saint ; il sera appelé Fils de Dieu. ³⁶ Elisabeth, ta parente, a elle aussi conçu un fils, dans sa vieillesse : celle qu’on appelait femme stérile est dans son sixième mois. ³⁷ Car rien n’est impossible de la part de Dieu. ³⁸ Marie dit : Je suis l’esclave du Seigneur ; qu’il m’advienne selon ta parole. Et l’ange s’éloigna d’elle.”
(Luc 1:26-38 NBS)

PREDICATION

L’Annonce faite à Marie ou la difficulté protestante à entrer dans l’univers onirique.

La représentation raisonnable de la religion se heurte à la complexe cohabitation entre l’univers du merveilleux et le discours raisonnable.

Chers amis,

La méditation de cet extrait de l’évangile de Luc n’est pas des plus habituelles ni des plus aisées pour nous autres protestants.

Une certaine réticence devant les textes qui concernent Marie ainsi que devant les récits qui défient l’ordre naturel des choses constitue le fonds culturel qui nous habite et organise nos références spirituelles et théologiques. Ne serait-ce pas le moindre des paradoxes, dans de nombreuses familles pieuses, que de ne pas être très enjoué ni particulièrement heureux et fier si une de leur fille était tentée de vouloir raconter la même histoire que celle de l’évangéliste... alors, il faut bien le reconnaître, un petit malaise flotte autour de ces quelques lignes qui constituent l’Annonce faite à Marie.

Est-ce une belle histoire ? Oui

Est-ce une vérité ? Oui

Est-ce impossible ? Oui, encore une fois oui.

Il va bien falloir maintenant rentrer dans le récit et chercher à le comprendre.

Débutons notre itinéraire par un petit clin d’œil à la science. Bien évidemment, une lecture rationnelle du texte voudrait que cela soit totalement et rigoureusement impossible. Et si cela devait être possible, il ne pourrait s’agir que de science-fiction. En sommes-nous si sûr ? La science moderne permet de féconder un ovule artificiellement, de l’implanter dans un utérus naturel ou artificiel et de programmer une naissance. Alors, notre récit devient vérité scientifique. Mais plus inquiétant encore peut-être, le

professeur Israël Nizan, célèbre gynécologue de Strasbourg, nous a mis en éveil lors des journées éthiques qui se sont déroulées dans les locaux de l'hôpital Schuman, il y a deux ans, devant la tentation qui consisterait dans les décennies à venir d'organiser la gestation de fœtus dans des utérus artificiels pour éviter les risques sanitaires et génétiques liés à la mère... et voici que la science, d'un potentiel futur proche, rejoint le récit merveilleux de l'Évangile de Luc. Une vierge accouche...

L'enjeu ne réside pas, pour cette prédication, de savoir ce qui s'est passé il y a 2000 ans ni même d'envisager un avenir pas très lointain, mais bien de comprendre ce que l'évangéliste a voulu nous transmettre. Dire que le récit est vrai ou affirmer que le récit est faux relève de la même incompréhension du texte. Il ne s'agit pas d'accueillir le récit comme nous lisons des articles d'un journal ou les lettres d'un mot pour en trouver un sens littéral mais bien d'entrer dans une vérité allégorique dont l'importance réside dans le fond et non pas dans la forme. Il est illusoire de vouloir limiter l'interprétation de ce texte, rien n'est jamais limpide et univoque dans une péricope biblique et encore moins dans un passage qui laisse intervenir un ange.

Marie est enceinte. Comme Sarah fut enceinte durant sa vieillesse, comme les filles de Lot enfantèrent de leur père, comme Rebecca donna naissance à Jacob malgré sa stérilité, comme Tamar se retrouva enceinte de Juda, son beau-père, comme Samuel fut le fils d'une mère stérile... c'est un peu cela la Bible. Des histoires familiales difficiles qui accouchent de personnages extraordinaires, en cela, notre histoire sainte s'inscrit dans la tradition de l'Antiquité en nous offrant des récits semblables dans l'ensemble du pourtour méditerranéen. Alors, bien évidemment les lectures de ces récits ne peuvent être que plurielles. Des raisons simples et des raisons complexes sont à découvrir sans cesse pour tenter de saisir la richesse et la complexité de ce qui fait avancer la représentation du monde, de la présence de Dieu dans ce dernier et notre capacité d'enrichir et de réformer nos approches théologiques.

Les raisons simples sont multiples et s'énoncent aisément même si elles ne sont pas exhaustives. Pour attirer l'attention sur un personnage, il est plus facile de raconter une histoire extraordinaire que le plus banal et le plus commun des récits. Il s'agit donc d'un style littéraire qui annonce ce que feront les rédacteurs de contes avec leur célèbre ouverture : il était une fois qui inaugure leur histoire. Si vous voulez obtenir une obéissance plus marquée du peuple, voir inspirer la crainte, rien de tel que du merveilleux pour marquer les imaginaires. Être l'enfant d'un personnage puissant invite davantage la soumission qu'être le fils d'un commis agricole ou d'un va-nu-pieds. Alors si en plus, il s'agit du fils de Dieu... nous imaginons bien l'arme dont dispose le tyran. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que l'empereur Constantin fut le premier à promouvoir et à mettre en exergue les récits de Noël soutenu par un clergé participant à l'administration de l'État. Nous ne sommes là que dans l'utilitaire et dans la figure de style, ces éléments sont indispensables mais non suffisants pour comprendre la portée symbolique qui marque la place de Noël dans le christianisme depuis plus d'un millénaire et demi. L'outil est performant mais il n'est en rien Évangile, pour qu'il devienne parole de Dieu il est nécessaire qu'il recouvre une autre réalité que les seules volontés de captiver et soumettre un auditoire. L'Évangile est la Parole vivante qui transforme l'espérance et la vie.

La Bible nous invite à une lecture renouvelée du monde et empreinte d'espoir. Nous connaissons la pièce de théâtre de Samuel Beckett intitulée « en attendant Godot ». Les interprétations sont multiples mais une chose est certaine, l'ouverture à l'autre, l'attente, permet aux protagonistes de ne pas être remplis d'eux-mêmes ainsi que de certitudes et de réponses définitives sur tout. L'attente les libère et les ouvre sur l'avenir et les inscrit dans l'espérance. Or pour espérer, il est indispensable de reconnaître

un manque. Espérer, revient à s'ouvrir à une dimension eschatologique car ce verbe est très éloigné de l'idée d'envier même si parfois certains confondent ces deux notions. Espérer revient à anticiper un autre monde alors qu'envier n'anticipe qu'une forme de redistribution différente avec parfois autant d'injustices mais simplement plus favorable à son groupe d'appartenance.

Cela nous éloigne de notre récit de l'Annonciation, mais en fin de compte pas tant que cela car souvent nous sommes piégés par des problèmes de vocabulaire et de représentation. Le conflit inaugural de notre méditation entre science et religion sur l'Annonce faite à Marie se heurte au même obstacle, appréhendé par deux options différentes : dire la Vie. Pour les tenants des sciences dures, il est impensable de dire Dieu et les hypothèses concernant son existence ou son action dans l'histoire sont perçues comme des impasses de la pensée que l'avenir comblera. Dieu est une hypothèse indémontrable que certains considèrent comme de la pensée magique mais que d'autres tentent d'intégrer dans leur réflexion par des métaphores. Malheureusement, souvent les théologiens, tout à leur volonté de prouver l'existence de Dieu, d'affirmer son pouvoir et de rendre visible sa haute valeur morale, ne font que suivre le même chemin. Parler d'un Dieu tout-puissant, raconter ses interventions miraculeuses, promettre le paradis pour les fidèles, ne conduit en fin de compte qu'à parler d'un Dieu hors champ, éloigné des préoccupations des hommes et de leur vie. Ainsi Dieu devient un sujet d'étude qui nous intéresse mais ne nous concerne pas. La tentation des Églises est de s'émanciper des contingences présentes au profit d'un monde idéal à venir. Le débat autour de l'Annonciation en est un exemple typique. La question ne réside pas dans le mode de conception de Jésus pas plus d'ailleurs que dans ce qui en découle sur un plan dogmatique, la double nature humaine et divine, mais bien dans la manière de recevoir et de dire la Vie.

La peinture est certainement plus évocatrice que le discours. Si nous regardons l'Annonciation peinte par Fra Angelico au XVe siècle, nous voyons un ange penché vers Marie qui lui susurre un secret, le doigt sur les lèvres et Marie, inclinée en avant les bras croisés sur la poitrine en signe d'humilité et d'acceptation. Peut-être que tout est dit dans le tableau. L'essentiel certainement, une naissance est le fruit d'une Parole, d'un projet, sinon il ne s'agit que de la conséquence d'une violence. Notre univers en est malheureusement suffisamment doté même si des moyens médicaux permettent d'en éviter, au moins dans notre Occident libéral, les pires conséquences. Revenons au tableau, un ange, un homme pourvu d'ailes, cela n'existe pas. Une femme, auréole autour de la tête, acceptant en toute humilité une maternité scandaleuse, cela n'existe pas. Pourtant le récit est vrai... il est vrai autrement que dans le quotidien et le temps ordinaire, il est vrai dans une disponibilité envers Dieu et envers l'humanité.

Certainement que c'est sur ce plan que réside le miracle de l'Annonciation, la disponibilité de Marie à entrer dans une histoire qui la dépasse, qu'elle n'avait ni prévue, ni espérée et encore moins anticipée.

Quand nous regardons nos vies, souvent elles répondent à des projets que nous avons réfléchis, pour lesquels nous avons travaillé est parfois elles répondent aussi à des attentes familiales. Une certaine fidélité aux traditions, à la continuité des vocations conduit plusieurs familles à prendre une coloration spécifique. Mais pour Marie il n'en est rien... quelle lignée aurait souhaité à sa fille une telle histoire et une telle destinée ? En dehors de quelques individus réfugiés dans un univers onirique et fantasmé, la réponse est aucune. Or cette jeune fille accepte d'entrer dans une histoire trop grande pour elle, d'enfiler un costume qui ne lui procurera que beaucoup de souffrances et qui la conduira dans un univers d'incompréhension. Marie accepte d'entrer dans un monde totalement inconnu et de se mettre au service d'un message qui la dépasse. En toute humilité, elle accepte la requête de l'envoyé

de Dieu. Elle abandonne les projections familiales, elle renonce au confort conjugal, elle quitte ses rêves et ses constructions mentales pour un inconnu qui bouleverse sa vie. C'est la Grâce que Dieu lui fait. Il lui donne la liberté d'accepter ou de refuser le don qui lui est présenté, Luther affirme que si Marie n'avait pas été disponible Dieu aurait trouvé quelqu'un d'autre. Marie s'est ouverte à la richesse d'une vie différente de celle qui lui était ordinairement promise et surtout à la possibilité de se découvrir et de se connaître elle-même.

Nous sommes maintenant bien loin du récit de la naissance miraculeuse. Et la Grâce offerte à Marie ne s'est pas éteinte avec cette femme, elle est restée d'actualité pour chacun d'entre nous. Il n'y a pas d'âge, il n'y a pas de sexe, il n'y a pas d'origine ethnique ou de couleur de peau pour s'ouvrir à l'offre de Dieu. À l'image de l'ange de Fra Angelico, il se trouve toujours un envoyé de Dieu qui susurre à nos oreilles un secret, une promesse de Grâce qui nous est offerte. Sur le ton de la confiance, sur le registre de l'intime, Dieu nous parle.

Notre Père, ouvre nos oreilles et nos cœurs, accorde-nous l'humilité d'entendre ton souffle et permet nous de choisir la Vie, promesse de plénitude et d'espérance. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple d'Ars 20 décembre 2020

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

Veillée de Noël du 24 décembre à 18 h : ATTENTION : sur inscription préalable

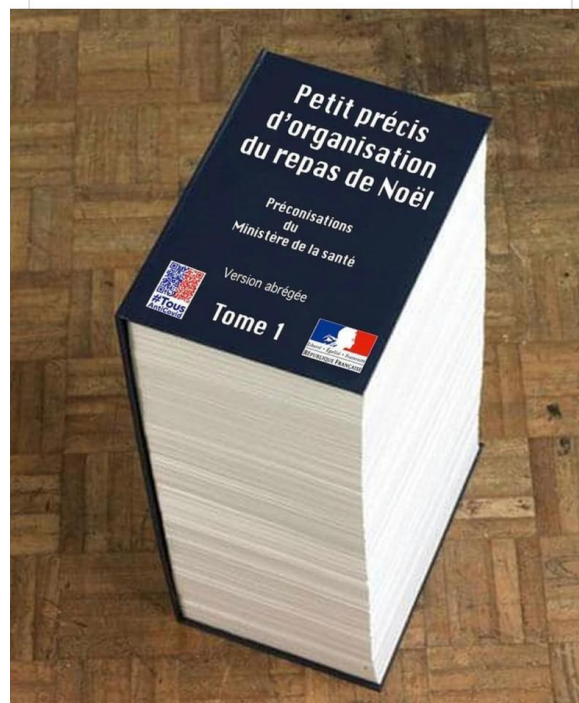
La veillée de Noël du Temple-Neuf est traditionnellement une fête qui s'ouvre largement au quartier et aux passants. Le conseil presbytéral a jugé prudent, du fait du rebond de l'épidémie actuellement observé et malgré la tolérance exceptionnellement accordée par les autorités en matière de couvre-feu ce soir-là, de ne pas ouvrir largement notre temple et de **le réserver aux paroissiens et à leurs familles**, et bien entendu toujours avec les précautions sanitaires en usage. Il serait donc sage de vous inscrire préalablement pour être sûrs de pouvoir être accueillis dans les limites de la jauge imposée (Tel. à Claudine au 07 69 65 89 41 ou par mail au vclaucc@gmail.com) Nous regretterons aussi de ne pouvoir offrir cette année le chocolat chaud et les bredele... mais pour le reste nous vous assurons, comme habituellement, une **chaleureuse ambiance de Noël**.



Culte de Noël le vendredi 25 à 10h30

... si la préparation du repas de fête vous autorise un temps pour la spiritualité.

Allez tout de suite à l'essentiel !



Elections du conseil presbytéral (7 et 14 février)

Plus que 10 jours pour s'inscrire sur les listes électorales (si vous n'y êtes déjà) et pour présenter votre candidature comme conseiller : 2021 doit être marqué par de nouvelles initiatives portées par un conseil renouvelé !

CANTIQUE 31/13 proposé par Robert Sigwalt : Le fils de Dieu le Roi de gloire

31
13

Le Fils de Dieu, le Roi de gloire

ré m Si \flat Do ré m Do Fa ré m La 7

1. Le Fils de Dieu, le Roi de gloire, A vou-lu
2. Ceux qui mar-chaient dans les té-nè-bres Ont vu s'il-
3. Dans no-tre nuit sur-git l'au-ro-re De sa jus-
4. Il a tra-cé pour nous la rou-te, Il s'est char-

ré m sol m La 7 ré m Si \flat Do ré m Do

1. nai-tre par-mi nous. Il est ve-nu sur no-tre
2. lu-mi-ner leur nuit Et, sur les peu-ples dans l'an-
3. tice et de sa paix: Dieu nous en-voie sa dé-li-
4. gé de nos dou-leurs Et nous mar-chons vers sa pro-

Fa sol m7 La 7 ré m sol m La

1. ter-re Au temps mar-qué par son a-mour.
2. gois-se, U-ne lu-mière a-res-plen-di.
3. vran-ce, Il ne nous quit-te-ra ja-mais.
4. mes-se, Le front mar-qué de sa splen-deur.

ré m sol m 7 ré m

1-5 Dès au-jour-d'hui ton roy-aume est pro-che:

Si \flat Do ré m La 7 ré m La 7 ré m

Viens par-mi nous, Sei-gneur Jé-sus!

5. Quand paraîtra la ville sainte,
Quand s'ouvriront les cieus nouveaux,
Nous goûterons sans fin la vie
Devant le trône de l'Agneau.

Texte : Jean Chrestien

Harmonisation : Arc-en-ciel 1988

Mélodie : Robert J



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook
pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz